

PRODUITS BIO Monsieur Prix face à la résistance des grands distributeurs **P.18**

ÉLECTRICITÉ Facturer des consommations 2022 au tarif 2023 est illégal **P.5**

MARCO SCHÜPBACH Le coach qui a su remettre le HC Viège sur les bons rails **P.16**

Le Nouvelliste



FREDERIC DUBUIS

SAMEDI 28, DIMANCHE 29 JANVIER 2023
WWW.LENOUVELLISTE.CH
NO 23/CHF 3.50/€ 3.50
J.A. - 1950 SION 1

LA MÉTÉO DU JOUR EN PLAINE
^ 1° ~ 3° À 1500 M
^ 3° ~ 9°



DÉMOGRAPHIE VALAISANNE

LA POPULATION CROÎT, MAIS VIEILLIT

Selon le Service valaisan de la statistique, notre canton franchira la barre des 400 000 habitants en 2041. Mais la hausse démographique n'est pas la même dans toutes les régions. Par contre, les retraités vont devenir toujours plus nombreux. Analyse des tendances. **P.6**



ALAIN GEIGER

«L'IMPORTANT, C'EST LE MATCH CONTRE SION»

FOOTBALL Alors qu'il arrive en fin de contrat, l'entraîneur de Servette préfère se focaliser sur le derby qui l'attend ce dimanche contre le FC Sion. Le Valaisan évoque également la trêve interminable des Grenat et l'éventuelle disparition en 2024 de l'équipe sédunoise, son club formateur. **P.13**

KEYSTONE/A

MAISON AZUR DANS CE LIEU, ON TOUCHE À L'ESSENTIEL DE LA VIE

La structure sédunoise, qui accueille les personnes en fin de vie, a ouvert ses portes il y a six mois. Comment le personnel vit-il la mort de ses patients et gère-t-il ses émotions? Reportage. **P.2-3**



SABINE PAPILLOU

ÉCONOMIE COMMENT LES PME SE PROTÈGENT EN TEMPS DE CRISE

Cyberattaques ou pénurie d'électricité peuvent affecter la sécurité et la bonne marche des entreprises. Comment y faire face? Spécialiste dans le domaine, Nicolas Duboux livre des pistes. **P.4**



DR

PUBLICITÉ

sortir.lenouvelliste.ch



Pour s'évader, c'est ici !

Manifestations & sorties | Festival, musique & cinéma | Arts de la scène |
Musées & expositions | Junior | **Sports** | Animaux | Société

sortir.lenouvelliste.ch

A la Maison Azur, c'est

REPORTAGE

«C'est la vie qu'ils nous apprennent, pas la mort.» Nombreux sont les soignants de la Maison Azur à Sion, une structure qui accueille depuis six mois les personnes en fin de vie, à prononcer ces mots. Confidences.

PAR **CHRISTINE.SAVIOZ**
@LENOUVELLISTE.CH
PHOTOS **SABINE.PAPILLOUD**
@LENOUVELLISTE.CH



Les codirecteurs, Patrick Müller et Agnieszka Grosjean-Bagnoud, posent dans le salon cosy de la Maison Azur.

Sous un ciel sans nuages, la Maison Azur, à Sion, a l'air d'un petit bijou. A l'intérieur de la bâtisse, le calme règne. Un chien se balade dans le salon, comme il le ferait dans une maison familiale. «C'est Bella, la chienne d'un de nos soignants. Les patients et leurs proches l'adorent», raconte Mélanie Viret, collaboratrice administrative. A la réception, elle accueille les nouveaux arrivants avec empathie. «On essaie de tout faire pour que les gens se sentent bien ici.» Depuis plus de six mois, la structure accompagne des personnes en situation de soins palliatifs dont la plupart termineront là leur vie. Récemment, cinq personnes ont rejoint les étoiles en quatre jours seulement. «Dans des situations comme celles-là, en plus de soutenir les proches, il faut aussi soutenir les équipes», souligne Agnieszka Grosjean-Bagnoud, infirmière-chef et codirectrice.

Les émotions sont vives

Pour surmonter les nombreux décès qu'ils ont à affronter, les employés de la Maison Azur, tous secteurs confondus, ont différentes stratégies. Certains ont appris à prendre une certaine distance sans se blinder complètement. En guise d'échappatoire, plusieurs soignants font du sport ou se baladent dans la nature pendant leurs loisirs. «Pendant les premiers mois après l'ouverture de la maison, on était beaucoup dans le faire. Aujourd'hui, nous accédons plus facilement à nos émotions», confie Agnieszka Grosjean-Bagnoud.

Les supervisions de groupe sont ainsi importantes pour le personnel. Une psychiatre et

« Pendant les premiers mois après l'ouverture de la maison, on était beaucoup dans le faire. Aujourd'hui, nous accédons plus facilement à nos émotions. »

AGNIESZKA GROSJEAN-BAGNOUD
INFIRMIÈRE-CHEFFE ET CODIRECTRICE

un psychologue interviennent régulièrement, notamment pour travailler la gestion des émotions par rapport à la fin de vie. Certains employés profitent encore du colloque interdisciplinaire pour se confier. «Il

est aussi possible de demander à voir seul le professionnel si besoin.» Et aucun membre de l'équipe soignante ne travaille à 100%. «Le taux d'activité maximum est de 80%. Travailler ici nécessite d'avoir du temps libre pour se ressourcer», précise la codirectrice.

Les soignants confient cependant qu'à la Maison Azur, ils voient «d'abord la vie qu'on accompagne», précise Karine Gex-Collet, infirmière. «Depuis que je travaille ici, les gens à l'extérieur n'arrêtent pas de me dire que cela doit être dur. Mais, pour moi, ce n'est pas difficile, car je travaille selon les valeurs humaines qui me correspondent.» Et puis, dans ce lieu, on touche à l'essentiel de la vie, «quand les masques tombent».

D'où une ambiance particulière au sein de l'équipe. Un côté authentique et un ancrage fort dans l'ici et le maintenant. «Il y a un truc qui nous relie tous et un souci de l'autre qui est important», ajoute Karine Gex-Collet. La relation avec le

« Ici, une vraie relation s'établit avec le patient. C'est lui qui est au premier plan et non sa maladie. »

KARINE GEX-COLLET
INFIRMIÈRE

patient et ses proches est également privilégiée. «La prise en charge est plus globale. Ici, une vraie relation s'établit avec le patient. C'est lui qui est au premier plan et non sa maladie.»

Tout un rituel au décès d'un patient

Au décès d'un patient, un rituel se met en place. Une bougie est allumée à l'entrée de la maison. «Nous faisons une haie d'honneur pour accompagner le corps du défunt jusqu'à la voiture des pompes funèbres», explique la codirectrice. Les proches peuvent participer à ce moment d'hommage.

Le personnel contacte les familles après trois mois pour prendre des nouvelles. Certains proches passent rendre visite au personnel par la suite. A l'exemple de l'épouse et des deux enfants du premier patient décédé qui reviennent partager parfois le repas avec l'équipe, caresser les chiens des soignants ou les deux chats qui logent dans la maison. «Un lien particulier se crée souvent

avec les enfants à qui on essaie d'offrir ici des moments de joie», explique Patrick Müller, codirecteur.

Le cadre chaleureux du lieu permet à certains enfants de retrouver une relation apaisée avec leurs parents. A l'image d'une fillette qui ne parvenait pas à aller voir son papa lorsqu'il était à l'hôpital. «Elle restait bloquée sur le parking. Ici, elle a recommencé à lui rendre visite. C'était réconfortant pour l'équipe de les voir se retrouver», raconte Agnieszka Grosjean-Bagnoud. Car l'essentiel pour tous les employés de la maison est de permettre à chaque patient et ses proches de ressentir la vie jusqu'au bout. «De chaque personne décédée, je retiens une image lumineuse», confie Karine Gex-Collet.

Parler de la mort sans tabou

A la table de midi ce jour-là, Jean-Marcel Roduit, l'un des patients, partage son repas avec les soignants et le personnel présents. «Il n'y a que des soleils ici! Vous pouvez l'écrire», lance-t-il insistant sur les «bonnes énergies» qui se dégagent du lieu. Atteint d'une grave maladie, il n'y réside que depuis quelques jours mais confie se sentir «entouré, accompagné. On voit que ces soignants ont la vocation.» Pour lui, la mort n'est pas un sujet tabou. Serein, il ne la craint pas. «De toute façon, j'ai décidé de ne plus avoir

Pour qui?

La Maison Azur a ouvert ses portes en juillet 2022. Elle peut accueillir dix patients en situation de soins palliatifs spécialisés, tous domiciliés en Valais. Les patients arrivent principalement par le biais de l'équipe mobile de soins palliatifs, de l'unité de médecine palliative de l'hôpital de Martigny, de divers autres services hospitaliers ou encore des CMS et médecins installés. La maison offre une solution lorsque les limites du maintien à domicile sont dépassées. Elle permet également d'accueillir des patients qui ne peuvent plus réintégrer leur domicile ou être pris en charge dans un EMS médicalisé. Enfin, elle accueille des personnes pour lesquelles un séjour en hôpital de soins aigus n'est plus indiqué. De juillet à fin décembre 2022, cinquante-quatre



patients, qui restent en moyenne un peu plus de vingt jours, y ont séjourné. Même si nombre d'entre eux sont décédés, certains ont tout de même pu retrouver leur domicile. Le personnel compte vingt-neuf personnes, dont dix-huit soignants. Le budget du fonctionnement de base est assuré par le financement du canton et de la LAMal. Le patient paie uniquement les frais hôteliers, soit 15 francs par jour.

« On ne peut pas changer la finitude, mais on peut essayer d'amener un peu de paix par rapport à ça. »

PATRICK PERREN
ASSISTANT EN SOINS ET SANTÉ
COMMUNAUTAIRE

La vie jusqu'au bout



Dans sa chambre, Jean-Marcel Roduit discute avec Patrick Perren, assistant en soins et santé communautaire, tout en caressant Bella, le chien du soignant.



La Maison Azur emploie dix-huit soignants, dont (de gauche à droite) Karine Gex-Collet, Mélanie Camenzind et Chantal Martinet.

de peurs dans ma vie.» A ses côtés, Patrick Perren, assistant en soins et santé communautaire, lui sourit. L'instant est chargé d'émotion. Le soignant ne le fuit pas. Au contraire. «Je laisse aller mes émotions, cela fait partie du travail.» Il reçoit ainsi souvent les confidences des patients ou de leurs proches. Certains ont besoin de parler de la mort. «On ne peut pas changer la finitude, mais on peut essayer d'amener un peu de paix par rapport à ça.»

Une part d'impuissance

Et dans la Maison Azur, c'est avant tout la vie qui règne. Les rires aussi. Lors des repas pris en commun dans la salle à manger, les soignants se taquinent, rigolent avec les patients. Pour savourer, encore et toujours, la vie. «Ici, il y a une urgence, mais c'est une urgence relationnelle», remarque Chantal Martinet, clinicienne et adjointe de l'infirmière-chef. Car tous ont conscience

“
Il n'y a que des soleils ici!
Vous pouvez l'écrire.”
JEAN-MARCEL RODUIT
PATIENT

que le temps est limité. «On a très rapidement accès à l'essence même de la personne.» Avec les patients, la soignante raconte avoir appris à vivre, à

se questionner sur ce qui est bon pour elle. «J'ai appris à mettre des priorités et à axer mon existence sur ce qui a du sens pour moi. C'est la vie qu'ils nous apprennent, et non la mort.» Forte de son expérience de plus de vingt ans dans ce domaine, Chantal Martinet a remarqué que c'est le patient lui-même qui doit faire un bout de chemin dans sa fin de vie. «Cela lui appartient. Nous devons accepter cette part d'impuissance.»



«Mon métier ne prépare pas à cela»

«La profession de cuisinier ne prépare pas du tout à cela.» Dans la salle à manger de la Maison Azur à Sion, Stéphane Petter – qui a travaillé dans une clinique, des homes et à Pramont – ne cache pas son émotion. Chef cuisinier depuis l'ouverture du lieu, il confie que les décès sont très difficiles à gérer. «Certains patients viennent me voir en cuisine, on partage des bons moments et, du jour au lendemain, ils peuvent partir. C'est une forte émotion.»

Comme lors du départ d'un homme avec lequel il avait de nombreux points communs. «Sans le vouloir, je me suis beaucoup attaché à lui. Sa mort a été la plus dure à vivre.» Peu enclin à exprimer ses ressentis, il profite du trajet de retour chez lui pour se vider la tête. «Je reste vague quand ma femme me demande si ma journée s'est bien passée. Je ne veux pas lui faire porter ma peine.»

Se blinder un peu

Il essaie de se blinder un peu, «mais ici, c'est presque impossible». Parfois, il évoque ses états d'âme avec Agnieszka Grosjean-Bagnoud, infirmière-chef et codirectrice, qui passe régulièrement en cuisine. «Stéphane me fait goûter deux ou trois préparations et on discute un peu. Ces échanges spontanés reflètent le lien de confiance qui s'est créé dans l'équipe.» Le cuisinier et ses collègues réalisent des repas avec des produits frais et locaux. «Ici, tout est maison», s'enthousiasme une soignante. Le chef prépare un menu de base pour la semaine, puis passe voir les patients pour leur demander leurs envies. «On essaie d'adapter les mets en fonction de leurs désirs. On a par exemple préparé des rouleaux de printemps une fois.» Parfois, un patient émet l'envie de cuisiner avec l'équipe. «Il est le bienvenu. Ici, la cuisine est ouverte à tous, comme à la maison.» Stéphane Petter apprécie la liberté de choix qu'il a. «L'important est que ce soit bon et goûteux.» Et le défi est réussi, à entendre les avis unanimes des occupants de la maison. «C'est si bon qu'on a de la peine à ne pas se resservir deux fois», confirme en souriant Agnieszka Grosjean-Bagnoud.

Redonner le plaisir de manger

Une patiente, arrivée sous-alimentée, avait même repris un peu de poids. «C'est comme si elle reprenait vie. Même si c'était une utopie, j'avais envie de croire qu'elle allait vivre longtemps, voire guérir.» Quelques jours plus tard, la dame rejoignait les étoiles. «La maladie a été la plus forte. J'ai eu un sentiment d'échec.» Avec le recul, il est heureux d'avoir rendu plus beaux les derniers jours de cette patiente. «Elle semblait se régaler. On a partagé des moments magnifiques.»

PUBLICITÉ

Le Nouvelliste

lenouvelliste.ch



Activez gratuitement
vos nouveaux services de lecture

MON COMPTE

- Découvrez nos newsletters
- Retrouvez votre historique de lecture
- Personnalisez votre Une
- Alimenter votre espace « Favoris »
- Gérez vos informations

compte-lecteur.lenouvelliste.ch